

AAHA = Amicale Alexandrie Hier et Aujourd'hui

Attila JAKAB

Alexandrie la Grande

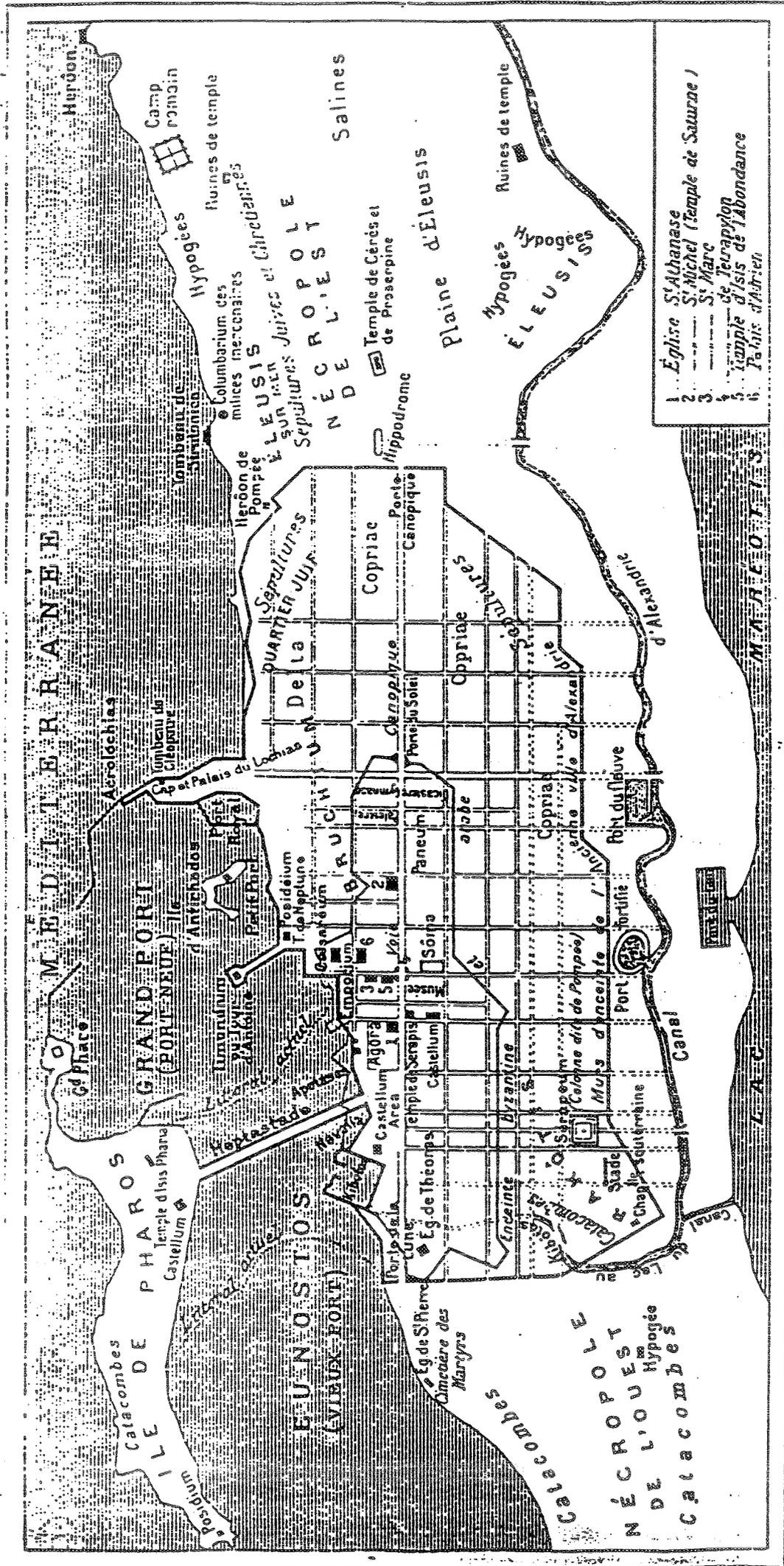
arbiter elegantiarum du monde hellénistique



(Exposé fait à Lausanne le 14 mars 1997)

Cahier no. 1

✉ Sandro Manzoni, chemin de Planta 31, 1223 Cologny, Suisse



— Plan d'Alexandrie. D'après Néroutzos bey, L'ancienne Alexandrie.

"ALEXANDRIE LA GRANDE"

arbiter elegantiarum du monde hellénistique

"...svelte sur son rivage mince comme un sabre, levant son front sous les vents de la mer comme sous les souffles du désert, éprise de risque et de beauté..."¹, Alexandrie² est, depuis sa fondation par Alexandre le Grand (en 331. av. J.-C.), une métropole intellectuelle incontestée, l'«*arbiter elegantiarum*» du monde hellénistique³. Distincte du reste de l'Égypte⁴ - *Alexandrea ad Aegyptum* - elle est "la cité" par excellence, située sur une bande étroite de terre entre la mer et le lac Maréotis⁵.

Selon André Bernand, "rien n'indique mieux la gloire auréolant cette prodigieuse cité que les multiples épithètes qui lui furent appliquées durant toute l'Antiquité". Les auteurs les plus divers lui attribuent les qualificatifs les plus flatteurs : "cité d'or", "belle" et "très belle" (Athénée), "heureuse" (Arrien), "sacrée" (l'empereur Julien), "très célèbre" (Philon d'Alexandrie), "éternellement mémorable" (pseudo-Callisthène), ou "tout à fait royale" (Saint Jean Chrysostome). La lettre d'Aristée affirme qu'"elle surpasse toutes les cités en grandeur et en prospérité". Dans la *Guerre d'Alexandrie*, elle est dite "*urbs fertilissima et copiosissima omnium rerum*". L'empereur Hadrien la déclare "*civitas opulenta, dives, fecunda*". Sur une dédicace d'époque impériale, trouvée dans le delta à Kôm el-Khanziri, elle est "*la cité très brillante des Alexandrins*" ; et la liste pourrait encore s'allonger aisément. Mais l'adjectif le plus souvent employé dans les papyrus pour désigner la ville est celui de «grande». *Alexandrie la Grande* est, en effet, le qualificatif qui lui convient le mieux⁶.

Ville cosmopolite et un des pôles du commerce antique où l'élément juif occupe une place importante, elle préserve, même sous les Romains, sa position particulière. Fondée à l'emplacement d'un village de pêcheurs, Racotis, Alexandrie,

¹ A. BERNAND : *Alexandrie la Grande*, Paris, 1966, p. 11.

² *al-Iskandariyyah* en arabe.

³ Cf. J. MARLOWE : *The Golden Age of Alexandria*, London, 1971, p. 13 ; M. SIMON - A. BENOIT : *Le judaïsme et le christianisme antique...*, 3^e édition : Paris, 1991, p. 121. D'après Ammien Marcellin (22, 16, 7) elle est la première cité du monde.

⁴ Cf. O. W. REINMUTH : *The prefect of Egypt from Augustus to Diocletian*, Leipzig, 1935, p. 9 ; R. MACMULLEN : *Les rapports entre les classes sociales dans l'Empire romain*, Paris, 1986, p. 49-50.

⁵ Cf. W. W. TARN : *La civilisation hellénistique*, Paris, 1936, p. 167.

⁶ Cf. A. BERNAND, op. cit., p. 12.

d'après Pierre Lévêque, "résume toutes les splendeurs de l'Orient"⁷. Centre politique du royaume des Ptolémées et d'une activité économique intense⁸, elle est aussi un des centres culturels les plus vivants du monde grec⁹, animée par les savants du Musée.

Sous le règne mouvementé des souverains Lagides, de Ptolémée I^{er} Sôter à Cléopâtre VII Philopator (304 - 30 av. J.-C.) - qui vit s'installer la puissance romaine -, la ville partage "toutes les vicissitudes mais aussi toutes les gloires de la monarchie ptolémaïque". Sous les Romains, en revanche, selon le mot de Tacite à propos d'Auguste, Alexandrie "fut mise à l'écart"¹⁰. Siège de la haute administration impériale et seconde ville de l'Empire par son importance, elle n'a pourtant pas le statut «municipal» avant le temps des Sévères, même si sa citoyenneté est très convoitée¹¹. Il n'est donc pas surprenant qu'elle soit hostile à Rome, comme elle le sera, plus tard, à Byzance.

Alexandrie est périodiquement troublée par des émeutes. Traditionnellement, on la considère donc comme une ville violente, instable et rebelle. Le terme le plus fréquemment utilisé est celui de "turbulente". C'est cette vision stéréotypée, qui a finalement poussé William Dunne Barry à démontrer qu'Alexandrie, à l'époque romaine, était en réalité une ville stable. Et si elle était perturbée par de la violence, cela résultait de son système politique et social¹².

Mais, en dépit de sa splendeur et de sa richesse - parée de palais, de mausolées, de temples fastueux et de somptueux tombeaux -, les sources papyrologiques (lettres privées) nous montrent que l'homme de la rue, presque toujours d'origine provinciale, n'appréciait pas la ville¹³. Là, nous touchons à une des

⁷ P. LEVÊQUE : *Le monde hellénistique*, Paris, 1983, p. 71.

⁸ "le comptoir du monde" dit Strabon, et sous les Grecs et sous les Romains. Cf. BERNAND, op. cit., p. 258. A ce sujet voir aussi D. FORABOSCHI - A. GARA : "Le direttrici del commercio alessandrino" dans *Numismatica e Antichità classiche. Quaderni Ticinesi* (Lugano) 18, 1989, p. 279-293. Selon les auteurs "la numismatique, la papyrologie et le matériel archéologique témoignent de l'importance considérable d'Alexandrie comme centre commercial, lieu d'importations et d'exportations, relais vers l'Afrique et l'Extrême-Orient". Résumé dans *l'Année Philologique* 60, 1989, p. 770, n° 12278.

⁹ Cf. P. LEVEQUE, op. cit., p. 74.

¹⁰ Cf. A. BERNAND, op. cit., p. 69-72. Pour l'époque ptolémaïque voir également P. M. FRASER : *Ptolemaic Alexandria*, 3 vol., Clarendon Press, Oxford, 1972. Pour Alexandrie sous Auguste voir Carla BALCONI : "Alessandria nell'età Augustea : aspetti di vita" dans *Egitto e società antica*, Milano, 1985, p. 181-196.

¹¹ Cf. Jean GAGE : *Les classes sociales dans l'Empire Romain*, Paris, 1971², p. 154.

¹² Cf. W. D. BARRY : *Faces of the crowd. Popular society and politics of Roman Alexandria*. Diss., Univ. of Michigan ; résumé dans *Dissertation Abstracts* 49, 1988, 1244A-1245A.

¹³ Voir Sergio DARIS : "Alessandria d'Egitto : un mito ?" dans *Paideia* 45, 1990, p. 103-120.

caractéristiques marquantes d'Alexandrie : son opposition à la *chôra*¹⁴ (la vallée du Nil), opposition qui est bel et bien celle de l'exploitant et de l'exploité : "deux univers aux modes de vie complètement différents. D'un côté, l'indigène, le terrien, le sédentaire ; de l'autre, l'étranger, le commerçant, sollicité par la Méditerranée plus que par le pays". Aussi, lorsque "Alexandrie mourra de sa richesse même, investie dans le luxe", le pays, lui, continuera son existence immémoriale et immuable. Et quand le patriarche deviendra «pharaon», il sera le chef d'une Eglise rurale¹⁵.

1. La ville d'Alexandre

Parmi toutes les Alexandries (trente-quatre¹⁶) fondées par Alexandre, celle établie à l'ouest du delta, près de la branche Canopique du Nil, aujourd'hui disparu, est de loin la plus célèbre, d'autant plus qu'elle a offert le dernier repos à la dépouille mortelle du Conquérant. Pendant plus d'un siècle la seule cité du royaume des Ptolémées (abstraction faite de Naucratis, une fondation grecque du VII^e siècle av. Jésus-Christ et située dans le delta du Nil), Alexandrie fut également la capitale intellectuelle et culturelle du nouvel hellénisme né de l'épopée de son fondateur.

Dans l'ensemble, l'érudition moderne fait confiance, de préférence, à l'*Histoire d'Alexandre* d'Arrien¹⁷ (historien et philosophe grec ; vers 105-180 ap. J.-C.) et admet "communément qu'Alexandrie avait été fondée dans le courant de l'hiver 332/331 av. J.-C., avant le voyage du conquérant macédonien à l'oasis d'Ammon"¹⁸ (l'actuelle Siouah). Selon Arrien, après la prise de Tyr, Alexandre se dirigea vers l'Egypte, son objectif initial. Péluse («la clef de l'Egypte»), Héliopolis et Memphis (où

¹⁴ Voir Eusèbe : *Hist. Eccl.* VII, 11, 12.

¹⁵ Cf. A. BERNAND, op. cit., p. 259.

¹⁶ A. BERNAND : *Alexandrie des Ptolémées*, Paris, 1995, p. 32.

¹⁷ "L'anabase d'Alexandre le Grand et l'Inde" traduit du grec par Pierre Savinel suivi de "Flavius Arrien entre deux mondes" par Pierre Vidal-Naquet. Les Editions de Minuit, Paris, 1984.

¹⁸ Cf. R. CAVENAILE : "Pour une histoire politique et sociale d'Alexandrie - Les origines -" dans *L'Antiquité Classique* 41, 1972, p. 95. Pour son argumentation cf. p. 95-102. Pour une mise en question de cette opinion voir C. B. WELLES : "The Discovery of Sarapis and the Foundation of Alexandria" dans *Historia. Zeitschrift für alte Geschichte* 11, 1962, p. 271-298. Voir également R. S. BAGNALL : "The date of the foundation of Alexandria" dans *American Journal of Ancient History* 4, 1979, p. 46-49. Diodore (XVII, 52, 1), Justin (XI, 11, 13), Quinte-Curce (IV, 8, 1) et Pseudo-Callisthène (I, 30-31) constituent les sources d'une fondation après la consultation de l'oracle Ammon.

il est reconnu pharaon en décembre 332) sont les stations de son itinéraire, avant de descendre le Nil jusqu'à la mer¹⁹.

"Arrivé à Canope et ayant fait le tour en bateau du lac Maréotis, il débarqua là où est située la ville d'Alexandrie, dont il est l'éponyme. Il lui sembla que l'emplacement convenait admirablement à la fondation d'une ville, et que cette ville serait prospère. Alors il fut pris du désir de réaliser ce projet, établit lui-même le plan de la cité, l'endroit où il faudrait y construire l'agora, le nombre des sanctuaires et pour quels dieux : les dieux grecs, mais aussi Isis l'Égyptienne ; et où devait être placé le rempart entourant la ville. Dans cette perspective, il offrit un sacrifice, et les présages furent nettement favorables. (...)

Alexandre voulait laisser aux ouvriers le tracé des fortifications, mais ils n'avaient rien pour le marquer sur le sol ; l'un d'eux eut alors l'idée de rassembler de la farine que les soldats transportaient dans des récipients et de la répandre sur le sol, là où le roi montrait le tracé; c'est ainsi qu'il avait matérialisé le cercle des fortifications qu'Alexandre voulait donner à la cité."²⁰

Ce jeune roi de Macédoine, "fondateur de la plus célèbre ville de la Méditerranée, n'avait que vingt-trois ans lorsque, assisté de l'architecte Deinokratès de Rhodes et des ingénieurs de l'armée Diadès et Kharias, il traça le contour de la cité avec de la farine, le 20 janvier 331 av. J.-C., 25 du mois égyptien de Tybi"²¹. Le Pseudo-Callisthène est le seul à nous dire qu'il s'agissait là de "farine de froment"²². D'après son récit :

"...des oiseaux de toutes sortes s'abattirent pour picorer la farine et regagner les airs²³. Alexandre, attristé par l'événement, et s'interrogeant sur la signification du présage, envoya chercher des interprètes de signes

¹⁹ *Anabase III*, 1, 1-4 (Paris, 1984, p. 87)

²⁰ *Anabase III*, 1, 5-2, 1.

²¹ A. BERNAND, op. cit., p. 6.

²² *Le roman d'Alexandre I*, 32, 2. Les Belles Lettres, Paris, 1992, p. 31.

²³ Voir C. Le ROY : "Les oiseaux d'Alexandrie" dans *Bulletin de Correspondance Hellénique* 105, 1981, p. 392-406.

et leur exposa ce qui s'était produit. Mais ils lui expliquèrent : «La ville que tu as ordonné de bâtir, ô roi, nourrira toute la terre habitée et les hommes nés dans cette cité se répandront partout, car les oiseaux parcourent de leur vol toute la terre habitée.»²⁴

Sur ce point, la plupart des auteurs s'accordent pour affirmer la richesse et la prospérité futures de la ville. Son développement ultérieur, surtout, a amené B. A. van Groningen puis R. Cavenaile, tout comme André Bernand, à s'interroger, au-delà de toute analyse critique des sources, sur le mobile qui a porté Alexandre le Grand à fonder Alexandrie à l'endroit précité.

"Quel but se proposait-il ? Quelle place faut-il assigner à cette fondation dans l'ensemble de ses idées et projets ?"²⁵ "Pourquoi cette halte sur un rivage ingrat et cette hâte d'y bâtir une cité ? Quel dieu, quel personnage, ont pu lui inspirer l'idée de construire une ville dans la partie occidentale du delta égyptien?"²⁶ "Dans la pensée du conquérant, la nouvelle cité devait-elle jouer un rôle différent de celui qu'il attribua aux nombreuses Alexandries qu'il fonda en poursuivant ses campagnes ?"²⁷ Ce sont là l'essentiel des questions auxquelles ces savants ont tenté de répondre !

Si van Groningen parle d'une "résolution soudaine" inspirée par la ressemblance du lieu avec Tyr, qu'Alexandre venait juste de détruire²⁸, Cavenaile, en revanche, la considère plus comme "une création délibérée et réfléchie de son auteur. Elle fut essentiellement un point stratégique d'une importance capitale, en même temps qu'un centre économique : le choix de son emplacement répondait à un plan mûri et concerté de la pensée militaire du monarque macédonien"²⁹. C'est ce que l'histoire de la ville confirme en tout cas !

Inspirateur du projet, Alexandre laisse le soin de son élaboration à Cléomène de Naucratis, "le véritable créateur d'Alexandrie"³⁰. Le fait que la tradition ne dise jamais rien quant à son statut politique d'origine suggère qu'Alexandrie n'eut

²⁴ Pseudo-Callisthène I, 32, 2-3.

²⁵ B. A. VAN GRONINGEN : "A propos de la fondation d'Alexandrie" dans *Raccolta di scritti in onore di Giacomo Lumbroso*, Milano, 1925, p. 200.

²⁶ A. BERNAND, op. cit., p. 6.

²⁷ R. CAVENAILE, op. cit., p. 102.

²⁸ Cf. B. A. VAN GRONINGEN, op. cit., p. 203 et 210.

²⁹ R. CAVENAILE, op. cit., p. 103 ; pour les arguments voir p. 103-109.

³⁰ Ibid. p. 109.

pas une place particulièrement privilégiée dans la pensée de son fondateur³¹. Il est certain qu'il n'a jamais songé à y être enseveli.

En réalité, ce n'est pas à son fondateur qu'Alexandrie doit sa splendeur et son éclat. Elle le doit, avant tout, à la dynastie des Lagides qui ont fait de cette métropole, non seulement leur capitale mais aussi une ville royale à part du reste du pays.

1. 1. Sa forme³² et son nom

Dans le fond, le pourtour de la cité nous est inconnu, car on ne peut pas fixer avec certitude la place de ses anciennes murailles. De plus, les pierres qui les constituaient ont été remployées et l'enceinte arabe n'a pas suivi le tracé antique des murs. "Selon les chroniqueurs arabes, c'est seulement vers le milieu du IX^e siècle ap. J.-C. qu'Ahmed Ibn Touloun, gouverneur de l'Egypte, fit abattre les murs antiques et construire les murs arabes, qui, restaurés en partie par Méhémet Ali, étaient encore visibles à la fin du XIX^e siècle."³³

Pour Plutarque, située dans un cadre géographique particulier, Alexandrie avait la forme d'une *chlamyde macédonienne*³⁴. C'est une pièce d'étoffe rectangulaire avec trois côtés droits et un quatrième arrondi aux angles. Développée, ou autrement dit posée à plat sur le sol, "la hauteur apparaît environ deux fois moins grande que la largeur". D'après A. Bernand, elle convient parfaitement au site d'Alexandrie. La distance entre la mer et le lac Maréotis correspond ainsi à la hauteur de la chlamyde, tandis que la ligne des remparts, clôturant la ville par un dispositif légèrement arrondi aux angles sud, figure la partie inférieure de ce manteau³⁵.

En ce qui concerne le nom de la cité, si certains disent "Alexandrie en Egypte", comme Pausanias (8, 33, 3), Pline (*Hist. nat.* 32, 450), Tite-Live (8, 24, 1) ou

³¹ Cf. *ibid.*, p. 110-111.

³² Cf. A. BERNAND : *Alexandrie la Grande*, Paris, 1966, p. 51-53.

³³ *Ibid.*, p. 52-53.

³⁴ Distincte de la chlamyde grecque, elle était un manteau militaire et non pas civil. C'était le vêtement des cavaliers, des éphèbes et de tous ceux qui portaient les armes, comme de ceux qui ne pouvaient s'embarrasser de manteaux trop longs ou trop encombrants. A l'époque d'Alexandre elle est le manteau royal par excellence. Voir Léon HEUZÉY : *Histoire du costume antique*, Paris, 1922, p. 115-141.

³⁵ Cf. A. BERNAND, *op. cit.*, p. 52. Voir aussi Claire PREAUX : "Alexandrie et la Chlamyde" dans *Chronique d'Egypte* 43, 1968, p. 176-187.

Solinus (40, 5), c'est juste pour la distinguer des autres fondations d'Alexandre. Car, en effet, on l'appelle "Alexandrie près de l'Egypte" - *Alexándreia pròs Aigyptôi / Alexandria ad Aegyptum*.

Cela dit, elle est "en marge de cette Egypte dont elle fut pourtant la tête durant plusieurs siècles"³⁶. Mais sa particularité et son importance sont aussi sa faiblesse. Dès qu'elle n'est plus le siège du pouvoir central des maîtres du pays, elle n'est plus rien du tout. C'est ce qui explique sa chute sans retour dans l'obscurité du passé.

2. La topographie d'Alexandrie³⁷

Dans ce domaine, les siècles de l'insignifiance qui ont suivi sa basse époque, puis la période contemporaine, avec ses nouvelles constructions, lui furent néfastes³⁸. Les savants reconnaissent aujourd'hui que la ville antique nous est mal connue. Ainsi, pour M. Rodziewicz, "l'histoire des tentatives de reconstitution archéologique" apparaît même "comme une longue liste d'échecs"³⁹.

Mais, en réalité, par rapport aux autres cités "d'importance semblable dans l'Antiquité, comme Athènes, Rome ou Constantinople, Alexandrie a été très peu fouillée et les ressources archéologiques sont donc fort maigres". Les expéditions européennes, chose tout à fait étrange, "parties à la recherche des grandes civilisations passées" ne l'ont jamais visitée⁴⁰. Actuellement, cela est d'autant plus difficile que, suite à des glissements de terrains, la côte ancienne avec ses palais royaux et

³⁶ Cf. A. BERNAND, op. cit., p. 49-50.

³⁷ Cf. P. M. FRASER : *Ptolemaic Alexandria*. Vol. I, Oxford, 1972, p. 7-37 ; Barbara TKACZOW : "Remarques sur la topographie et l'architecture de l'ancienne Alexandrie dans les textes antiques" dans *Archeologia* 35, 1984, p. 1-25 ; M. RODZIEWICZ : "Le débat sur la topographie de la ville antique" dans *Alexandrie entre deux mondes*, Aix-en-Provence, 1988, p. 38-48.

³⁸ Effectivement son héritage artistique et architectural ancien nous a échappé à jamais. "Bien d'autres villes, avec des traditions moindres, contiennent aujourd'hui plus de monuments anciens que cette métropole méditerranéenne brillante et avant-gardiste que fut Alexandrie." M. RODZIEWICZ, op. cit., p. 40.

³⁹ Ibid., p. 38.

⁴⁰ Cf. ibid., p. 38-39. Est-ce là une revanche de la chôra et de la civilisation égyptienne sur la Ville grecque et romaine qui, pendant de longs siècles, les avait rejeté dans l'ombre ? A vrai dire, les pyramides ont eu raison sur elle.

installations portuaires est sous l'eau⁴¹. De même, "les couches ptolémaïques les plus anciennes à l'intérieur de la ville moderne sont pour l'essentiel sous la nappe phréatique et demeurent inaccessibles"⁴².

Pour ainsi dire, "notre connaissance, non pas des monuments, mais de la simple topographie de la ville, de l'emplacement de ses murailles, de ses rues et de ses places n'a (...) pas fait de progrès depuis 1866"⁴³. Alors, à la demande de Napoléon III, le khédivé Ismail avait chargé l'ingénieur astronome Mahmoud Bey El-Falaki de dresser un plan de la cité antique. D'après Rodziewicz, il s'acquitta "de sa tâche de la meilleure façon possible pour l'époque"⁴⁴.

2. 1. Le plan⁴⁵

Publié par l'auteur lui-même, à Copenhague en 1872⁴⁶, "le plan d'El-Falaki fut, dans un premier temps, accepté et jugé fiable"⁴⁷. Puis, ses résultats et ses méthodes ont été très sévèrement critiqués par le philologue et archéologue D. G. Hogarth qui, en 1895, pratiqua durant deux mois, en compagnie d'E. F. Benson et d'E. R. Bevan de la *British Archaeological School* d'Athènes, des sondages à Alexandrie. Son bilan fut, en effet, le rejet total du plan et des explications de l'astronome et il conclut à l'impossibilité même d'y mener à bien des fouilles. Par la suite G. Botti⁴⁸, F. Noack⁴⁹ et, dans une moindre mesure, E. Breccia⁵⁰ l'ont suivi dans ses critiques⁵¹.

⁴¹ Voir à ce sujet les fouilles sous-marines au pied du fort mamelouk de Qaitbay (ou Qâyt Bay) sous la direction de Jean-Yves Empereur et les travaux de l'équipe française de Franck Goddio, commencé en 1992, aux abords du port est. Cf. *Le phare d'Alexandrie. La septième merveille du monde*. Un film de Andrew SNELL et Thierry RAGOBERT - Arte Vidéo, 1996, 54. mn. De même W. LA RICHE : *Alexandrie. Septième merveille du monde*. Photos de Stéphane Compoin / Sygma, Robert Laffont, Paris, 1996.

⁴² M. RODZIEWICZ, op. cit., p. 38. Voir aussi Jean-Yves EMPEREUR : "Fouilles et découvertes récentes" dans *Alexandrie, lumière du monde antique*. (Les Dossiers d'Archéologie, N° 201) Quétigny, 1995, p. 82-87.

⁴³ Jean-Yves EMPEREUR : "Alexandrie hors-les-murs" dans *Alexandrie. III^e siècles av. J.-C.* Editions Autrement, Paris, 1992, p. 216.

⁴⁴ M. RODZIEWICZ, op. cit., p. 40.

⁴⁵ Pour divers plans ou cartes de l'Alexandrie ancienne voir "Appendix to chapter V" dans E. A. PARSONS : *The Alexandrian Library*, New York, 1967³, p. 73-79.

⁴⁶ MAHMOUD-BEY : *Mémoire sur l'antique Alexandrie. Ses faubourgs et environs découverts par les fouilles, sondages, nivellements et autres recherches ; faits d'après les ordres de son altesse, Ismail pacha, vice roi d'Egypte*.

⁴⁷ M. RODZIEWICZ, op. cit., p. 41.

⁴⁸ G. BOTTI : *Plan de la ville d'Alexandrie*, 1898, p. 1-138.

Pour M. Rodziewicz, "il est évident que Hogarth, pour quelque raison obscure, avait une attitude particulièrement sceptique envers des fouilles à Alexandrie". En plus, deux mois de sondages lui ont suffi "pour se forger sa propre vision" du plan de la ville, en ignorant magistralement tout "ce qui avait été fait par ses prédécesseurs, El-Falaki et les autres". "S'il n'y avait pas eu - dit-il - cette critique mal fondée et si sévère" de sa part, ainsi que "ce découragement injustifié envers la recherche archéologique" à Alexandrie, l'état de nos connaissances sur ce plan serait probablement tout autre⁵².

D'autant plus que les fouilles systématiques récentes, dès le début des années soixante, donnent effectivement raison au plan établi par l'astronome⁵³. E. Breccia, en dépit de ses réserves, le jugeait déjà acceptable "comme approximatif"⁵⁴. Mais le véritable changement qualitatif des recherches n'est intervenu qu'avec l'arrivée d'Achille Adriani à la tête du *Musée Gréco-Romain* d'Alexandrie. Par son attitude «réaliste», il a finalement considéré les travaux d'El-Falaki "avec plus d'attention, mais non sans prudence et critiques détaillées"⁵⁵.

En somme, nous pouvons noter que, malgré "les insuffisances caractéristiques de son époque", El-Falaki propose quand même "un profil général du plan de la ville antique"⁵⁶. De ce fait, suite à sa forme allongée, la longueur d'Alexandrie est de 5.090 mètres". En ce qui concerne la largeur, elle est variable : 1.150 mètres du côté de Nécropolis et d'environ 1.400 mètres du côté de la porte Canopique. A l'intérieur, elle est d'environ 1.560 mètres vis-à-vis de l'Heptastade, de 2.250 mètres au-delà du cap Lochias et d'environ 1.700 mètres dans la plus grande partie de la ville⁵⁷. La superficie, avec ses trois faubourgs - Nécropolis, Nicopolis et Eleusis - est d'environ 25 km²⁵⁸.

⁴⁹ F. NOACK : "Neue Untersuchungen in Alexandria" dans *Athen. Mitteil.* 25, 1900, p. 215-279 et pl. IX-XI.

⁵⁰ E. BRECCIA : *Alexandrea ad Aegyptum*, 1914, p. 61-65.

⁵¹ Cf. A. BERNAND, op. cit., p. 61-63. Voir aussi RODZIEWICZ, op. cit., p. 44-45.

⁵² Cf. M. RODZIEWICZ, op. cit., p. 42.

⁵³ J-Y. EMPEREUR : "Fouilles et découvertes récentes", op. cit., p. 85-86.

⁵⁴ M. RODZIEWICZ, op. cit., p. 65.

⁵⁵ Ibid., p. 45.

⁵⁶ Cf. ibid., p. 47. Voir aussi A. BERNAND, op. cit., p. 56.

⁵⁷ Cf. MAHMOUD-BEY, op. cit., p. 15. Pour la largeur Strabon donne 7 à 8 stades, tandis que Flavius Josèphe et Philon donnent 10. En revanche ils s'accordent tous sur la longueur de 30 stades.

⁵⁸ Cf. ibid., p. 67-68. 825 hectares sous Auguste selon D. DELIA : "The population of Roman Alexandria" dans *Transactions of the American Philological Association* 118, 1988, p. 279.

Même si ces chiffres sont, sans aucun doute, discutables, ils nous permettent, toutefois, de nous faire une idée sur ce qu'avait été la grande ville, grecque et romaine, d'Alexandrie. Selon El-Falaki, elle se trouvait "divisée, par la nature, en deux portions séparées, entre elles, par une vallée large de 600 à 700 mètres" qui s'étendait depuis le cap Lochias jusqu'au lac Maréotis. "C'est ce qui explique l'opinion des anciens Alexandrins, que leur ville est composée de deux parties [dont] l'une appartient à l'Egypte et l'autre, à la Lybie."⁵⁹

2. 2. Les rues

Dans le fond, l'importance du plan établi par l'ingénieur astronome consiste dans sa fiabilité au sujet des rues principales d'Alexandrie, "dont les renseignements ont été vérifiés et revérifiés". A. Adriani, en reconnaissant, à juste titre, son utilité dans ce domaine, l'avait, en effet, ressuscité après une longue période d'oubli⁶⁰. Mais, avant lui, E. Breccia s'était déjà rendu compte que "le système de rues établi par Mahmoud El-Falaki doit correspondre à peu près, et dans ses grandes lignes, au système de rues de la ville ancienne"⁶¹.

Selon cette grille, nous avons onze rues principales qui traversent la ville en largeur et sept qui la traversent en longueur. La rue médiane des sept rues longitudinales est la Voie Canopique (*Via Canopica*)⁶². Les rues transversales sont toutes parallèles entre elles et sont perpendiculaires à la rue canopique⁶³. Quant à la largeur des rues, elle est de 7 mètres. Toutefois, la Voie Canopique et la «Grande Transversale» (sur l'axe N-S) - "encore insaisissable aussi bien dans les textes que dans les reliques archéologiques"⁶⁴ -, qui se coupent à angles droits, ont chacune 14 mètres de largeur⁶⁵.

⁵⁹ Cf. MAHMOUD-BEY, op. cit., p. 26-27.

⁶⁰ Cf. M. RODZIEWICZ, op. cit., p. 47.

⁶¹ E. BRECCIA : *Alexandrea ad Aegyptum*, Bergamo, 1914, p. 65.

⁶² Cf. MAHMOUD-BEY, op. cit., p. 18. D'après Barbara TKACZOW le nom de cette "principale artère longitudinale (E-O) de la ville est une création artificielle née des noms de la «Porte Canopique» (*Kanôbikê pylê*) et du «Canal Canopique» (*Kanôbikê Diôryx*)". Cf. op. cit., p. 2. Elle ne met toutefois pas en cause l'existence même de la rue.

⁶³ Cf. MAHMOUD-BEY, op. cit., p. 22.

⁶⁴ B. TKACZOW, op. cit., p. 9.

⁶⁵ Cf. MAHMOUD-BEY, op. cit., p. 21.

2. 3. Les quartiers

D'après le témoignage de Philon d'Alexandrie :

"Il y a cinq quartiers dans la ville, qu'on désigne par les cinq premières lettres de l'alphabet⁶⁶. Deux de ces quartiers sont appelés «quartiers Juifs» parce qu'un très grand nombre de Juifs y habitent..."⁶⁷

Les quartiers, selon El-Falaki, sont : 1° - le quartier de l'Hippodrome, 2° - le quartier des palais (qui aurait occupé 1/4 ou 1/3 de la ville)⁶⁸, 3° - le quartier du Soma, 4° - le quartier du Muséum et enfin 5° - le quartier Racotis⁶⁹. Mais leur localisation exacte pose, en réalité, de sérieuses difficultés. A ce sujet, la recherche est encore davantage au stade des hypothèses qu'à celui des certitudes.

Pendant, John Marlowe a tenté cette localisation. Ainsi le quartier royal (ou Bruchium), présumé Bêta, aurait été limité par le Cap Lochias à l'Est, le port royal au Nord, la rue longitudinale du Soma à l'Ouest et la Voie Canopique au Sud. Le quartier Delta des immigrants Juifs se situerait tout de suite à l'Est de Bruchium, limité par la mer au Nord, les murs d'Alexandrie à l'Est et la Voie Canopique au Sud. En ce qui concerne le quartier des Egyptiens, Racotis (ou Rhakotis), il le localise dans la partie sud-ouest de la ville. Ses limites auraient été la Voie Canopique au Nord, la rue du Soma à l'Est et les murs d'enceinte au Sud et à l'Ouest. Finalement, les deux quartiers restants se trouveraient dans la zone portuaire au nord et à l'ouest de la Voie Canopique et de la rue du Soma, ainsi qu'au sud et à l'est de ces deux grandes rues, dans la partie sud-est de la ville⁷⁰.

Mais, aussi séduisante qu'elle puisse paraître, la localisation de Marlowe ne doit jamais nous faire oublier son caractère hypothétique. Toutefois, elle a

⁶⁶ Alpha pour «Alexandre», bêta pour «le roi» (*basileus*), gamma pour «race» (*génos*), delta pour «de Zeus» (*Dios*), epsilon pour «a édifié (*ektisen*) une ville incomparable». Cf. Pseudo-Callisthène (I, 4) dans A. BERNAND : *Alexandrie des Ptolémées*, Paris, 1995, p. 65. Voir aussi H. I. BELL : *Egypt from Alexander the Great to the Arab Conquest*, Oxford, 1948, p. 51.

⁶⁷ *In Flaccum*, 55. Introduction, traduction et notes par André Pelletier, Paris, 1967.

⁶⁸ Basileia, regia. Cf. A. CALDERINI : *Dizionario...* Vol. I, 1, Milano, 1972, p. 97-100.

⁶⁹ MAHMOUD-BEY, op. cit., p. 58-59. Pour Racotis voir A. CALDERINI, op. cit., p. 139-140.

⁷⁰ Cf. J. MARLOWE : *The Golden Age of Alexandria*, London, 1971, p. 57.

l'avantage de dresser le bilan d'un certain nombre de données, et de le proposer comme une hypothèse de travail, en attendant que l'archéologie la confirme ou l'infirmes !

2. 4. Les édifices

A la fin de cette présentation générale de la ville, il nous semble utile de passer également en revue, ne serait-ce que brièvement, les principaux édifices d'Alexandrie, sans s'attarder cependant sur la question de leur emplacement. Métropole d'une richesse architecturale tout à fait extraordinaire, elle leur doit aussi, d'une certaine manière, sa renommée.

Tout d'abord, il y a *le Phare*, une des sept merveilles du monde antique, oeuvre de l'architecte Sostrate (*Sôstratos, fils de Déxiphane*) de Cnide. Bâti sur une haute plate-forme, il comportait trois étages : successivement carré, octogonal et cylindrique, respectivement haut de 70, 35 et 9 m environ. A l'origine, il était surmonté d'une statue, sans doute de Zeus Sauveur. Sa construction avait débuté dans les premières années du III^e siècle et fut achevée vers 283/282⁷¹. L'île de Pharos⁷², où il se trouvait, était réunie à la terre ferme par une jetée, l'*Heptastade* (environ 1300 m), qui séparait en deux le port d'Alexandrie. A l'est, il y avait le grand port (*Portus Magnus*) pour l'essentiel du trafic et dont une partie était réservée au port royal ; à l'ouest, c'était l'*Eunostos* (Bon retour) - le port de guerre -, un bassin artificiel en communication avec le lac Maréotis⁷³.

Un autre éclat de la gloire d'Alexandrie était *la Bibliothèque avec le Musée*⁷⁴. Fondée par Ptolémée Sôter (en 290 av. J.-C.), à la suggestion et grâce à l'activité géniale de Démétrios de Phalère, "la Bibliothèque d'Alexandrie fut non seulement la plus riche et la plus importante collection de livres grecs qui existât jamais, mais, aux jours de sa plus brillante gloire, elle fut la plus grande Bibliothèque que le monde ait connue avant l'invention de l'imprimerie"⁷⁵. Etroitement lié à elle, le

⁷¹ Cf. *Alexandrie. III^e siècle av. J.-C.*, Paris, 1992, p. 131, n. 1. Voir aussi A. BERNAND : *Alexandrie la Grande*, Paris, 1966, p. 101-111 ; A. CALDERINI, op. cit., p. 158-160.

⁷² Cf. A. CALDERINI, op. cit., p. 156-157.

⁷³ Cf. P. LEVÊQUE : *Le monde hellénistique*, Paris, 1983, p. 71.

⁷⁴ Cf. A. BERNAND, op. cit., p. 112-122.

⁷⁵ E. A. PARSONS : *The Alexandrian Library*, New York, 1952, p. 203. Op. cit. dans *Lettre d'Aristée à Philocrate*. (A. Pelletier, ed.), Paris, 1962, p. 71. Pour les témoignages anciens et la controverse pour et contre sa destruction dans l'incendie provoquée par Jules César en 47 av. J.-C., voir PARSONS, op.

Musée⁷⁶ abritait le monde, un peu à part, des écrivains et des savants, pris en charge par les souverains Lagides. Il est tout à fait possible d'envisager qu'ils se situaient, tous les deux, dans le quartier royal de la ville.

Le *Serapeum*⁷⁷, outre le temple du dieu Sarapis⁷⁸, était aussi une bibliothèque. Parmi les monuments de marque d'Alexandrie, il a, peut-être, le mieux affronté les vicissitudes de l'histoire, jusqu'à sa destruction vers la fin du IV^e siècle (en 391), par les chrétiens. Situé dans le quartier «populaire» de Racotis "sur une colline calcaire dans la partie sud-ouest de la ville"⁷⁹, le culte de Sarapis - selon l'hypothèse couramment admise - "avait pour objectif de réunir dans une religion synchrétique les éléments de population hétérogènes qui vivaient côte à côte en Egypte". Mais pour Françoise Dunand, "elle paraît peu recevable". D'après elle, il faudrait considérer Sarapis, avant tout, "comme le dieu «poliade» d'Alexandrie, patron de la nouvelle dynastie et support de son pouvoir"⁸⁰.

Parmi les édifices les plus importants, on doit encore mentionner *le Soma* ou le tombeau d'Alexandre le Grand⁸¹, et le *Kaisareion* ou *Sebasteion*⁸². Il s'agit là d'un temple initialement érigé par Cléopâtre en l'honneur d'Antoine ; puis, accaparé et achevé par Auguste, il fut consacré au culte impérial⁸³.

cit., p. 288-319. Pour les bibliothèques en générale voir A. CALDERINI : *Dizionario...*, op. cit., p. 102-104.

⁷⁶ Cf. A. CALDERINI, op. cit., p. 128-130.

⁷⁷ Cf. A. BERNAND, op. cit., p. 123-129 ; E. BRECCIA, op. cit., p. 95-103 ; A. CALDERINI, op. cit., p. 140-146.

⁷⁸ Voir J. E. STAMBAUGH : *Sarapis under the Early Ptolemies*, Leiden, 1972 ; Françoise DUNAND : "L'Égypte ptolémaïque et romaine" dans DUNAND, Françoise - ZIVIE-COCHE, Christiane : *Dieux et hommes en Égypte (3000 av. J.-C. - 395 ap. J.-C.)*, Paris, 1991, p. 214-221.

⁷⁹ B. TKACZOW, op. cit., p. 13.

⁸⁰ Cf. F. DUNAND : "La fabrique des dieux" dans *Alexandrie. III^e siècle av. J.-C.*, Paris, 1992, p. 181-182.

⁸¹ Cf. A. CALDERINI, op. cit., p. 149-151.

⁸² Cf. A. BERNAND, op. cit., p. 135-136 ; A. CALDERINI, op. cit., p. 118-119. D'après le témoignage de Philon "aucun sanctuaire n'est comparable à celui qu'on appelle «Sébastéion», temple de «César de l'arrivée à bon port» qui, face à des ports aux excellents mouillages, se dresse sur la hauteur, immense et bien en vue, rempli, comme aucun autre ailleurs, d'ornements votifs, garni tout autour de peintures, de statues, d'objets d'argent et d'or, vaste sanctuaire, pourvu de portiques, de bibliothèques, de salles de réunion, de bosquets, de portes monumentales, de places spacieuses, d'esplanades, de tout ce qui contribue à la plus somptueuse ordonnance, espérance de salut pour ceux qui prennent le large et pour ceux qui entrent au port". Philon : *Legatio ad Caium*, 151. Traduction d'André Pelletier, Paris, 1972, p. 177.

⁸³ Pour ce culte voir M. SARTRE : *L'Orient romain*, Paris, 1991, p. 104-120.

Mais, il y a également le *théâtre*⁸⁴ - dans le voisinage des palais -, lieu d'affrontements, d'abord entre les Juifs et les Alexandrins et ensuite, entre les chrétiens et ceux qui ne le sont pas ; le *gymnase*⁸⁵, où la population se rassemble sous de magnifiques colonnades ; le *stade*⁸⁶ et l'*hippodrome*⁸⁷ dans la partie est de la cité (le faubourg d'Eleusis ?) ; ainsi que l'*amphithéâtre*⁸⁸ et le *tribunal*⁸⁹ (le «dikastêrion»).

On peut encore signaler l'*agora*, dont l'emplacement est un sujet de controverses⁹⁰, et la *nécropole principale*, à l'ouest de la ville. Tout comme les nombreux *édifices utilitaires* (administrations, ateliers, magasins et boutiques) et les *monuments décoratifs* (fontaines, obélisques, colonnes, portiques et portes). Le canal qui réunit Alexandrie à Canope est également bordé de beaux jardins et de somptueuses demeures.

En somme, Alexandrie - à l'époque grecque et romaine - se présente comme une ville magnifique, où tout est réuni pour que la majeure partie de sa population (500.000 à 600.000⁹¹, dont quelque 180.000 Juifs représentant 30 à 36 % de ses habitants) mène une vie joyeuse.

1bis, Quai St. Thomas

Attila JAKAB

67081 - Strasbourg

⁸⁴ Cf. A. BERNAND, op. cit., p. 140-141.

⁸⁵ Cf. ibid., p. 141-145 ; A. CALDERINI, op. cit., p. 107-108. Voir aussi F. BURKHALTER : "Le Gymnase d'Alexandrie. Centre administratif de la province romaine d'Égypte" dans *Bulletin de Correspondance Hellénique* 116, 1992, p. 345-373.

⁸⁶ Cf. A. BERNAND, op. cit., p. 145-147.

⁸⁷ Cf. ibid., p. 147-148.

⁸⁸ Cf. ibid., p. 148.

⁸⁹ Cf. ibid., p. 149.

⁹⁰ Cf. ibid., p. 63-64 ; A. CALDERINI, op. cit., p. 88-89.

⁹¹ D. DELIA : "The population of Roman Alexandria" dans *Transactions of the American Philological Association* 118, 1988, p. 275, n. 2 ; BAGNALL - FRIER : *The demography of Roman Egypt*, Cambridge, 1994, p. 54.